

A BAS LES ÉTRENNES

FOLIE-REVUE EN UN ACTE,

PAR M. E. DE CHAMPEAUX

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS SUR LE THÉÂTRE DE LA GAITÉ, LE 24 DÉCEMBRE 1855.

PERSONNAGES.

PANCRACE, Fondateur de la compagnie d'assurances *le Minotaure* (50 ans).
VICTORIN, son neveu, fondateur du *Livre d'Or* pour l'Exposition de 1855 (25 ans)
JÉROME THOMASSIN, éleveur de bêtes à cornes dans le pays de Caux, père
de Georgette et de Dodore.....
ANDROMAQUE BOQUILLARD, portière (30 ans).....
GEORGETTE, fille de Thomassin (18 ans).....
DODORE, fils de Thomassin (11 à 12 ans).....
VICTORINE, marchande de modes.....
UN COMMISSIONNAIRE.....

COMMIS ET COMMISES, UN FACTEUR.

ACTEURS.

MM. ALEXANDRE.
LEQUIEN.
JOSSE.
M^{mes} ANNA DEVIN.
BLANCHE D'ALBY.
MILLET.
MARIA BELLAMI.
THIERRY.

Le théâtre représente un grand salon meublé bourgeoisement. — Porte au fond et des deux côtés.

SCÈNE PREMIÈRE.

PANCRACE, VICTORIN.

Victorin est assis au bureau et Pancrace dicte.

PANCRACE. Choisis une plume bien taillée pour éviter les fautes d'orthographe... Pas de bâtarde... elle est coulée... mais une anglaise bien frisée... et qui fasse honneur à ton maître, et occupons-nous de notre assurance.

VICTORIN. Encore une assurance...

AIR :

Quel siècle assuré que le nôtre !
Rien ne lui manque à ce sujet :
Il se fait le garant complet
De toute chose en bon apôtre,
Je crois, du train dont il va,
Quand ruiné par les circonstances;
Un de ces jours il finira
Par assurer les assurances.

PANCRACE. Tais-toi, et écris mes élucubrations (*il dicte*). « C'est précisément, mon sieur et futur client, afin de déjouer les manigances des Richelieu et des Lovelace modernes, que nous invoquons votre concours pour fonder *le Minotaure*.

VICTORIN, *répétant* : « Le Minotaure.

PANCRACE. « Tous les Parisiens engagés dans les liens de l'hymen doivent leur appui à cette entreprise superlativement morale, avec laquelle j'ai l'honneur d'être votre très-humble, etc., etc... » Donne que j'y mette ma griffe...

VICTORIN. Ah! ça, mon oncle, qu'est-ce donc que le Minotaure?

PANCRACE. Comment, tu n'en sais rien? tu es bien de ta province!

AIR : *quel art plus noble.*

Le Minotaure est une peste,
Surtout redoutable aux maris,

1856

(C)

Et de son royaume funeste
La capitale est à Paris ;

Son audace passe les bornes ;
On ne saurait lui résister.

VICTORIN.

Le monstre porte-t-il des cornes ?

PANCRACE.

Non pas, mais il en fait porter ;
Le drôle nous en fait porter.

VICTORIN. Et comment vous procurez-vous le nom et le signalement des godelureaux ennemis du repos conjugal ?

PANCRACE. Je les attirerai chez moi, en faisant insérer dans les feuilles publiques que j'ai reçu d'outre-mer une pacotille de veuves et de demoiselles qui, pour allumer les flambeaux de l'hymen, ont des raisons et des dots majeures. Je suis certain de la réussite de mon plan avec du temps et du courage, et pardessus tout, parce que j'ai foi.

VICTORIN. Ah ! si vous avez Foy, c'est beaucoup ; celui-là au moins est la providence des célibataires ; s'il se le mettait en tête, il serait capable d'unir le Rhône à la mer Noire, et le grand Turc à la Russie. Vous allez vous faire bien des ennemis.

PANCRACE. Et je serai en garde.

VICTORIN. Vous ne savez pas seulement vous y mettre. Je vous engage à prendre des leçons...

PANCRACE. D'accord... Je sais ce que vaut l'art...

VICTORIN. L'art... Ah ! oui, vous voulez dire Laribaud. — Précisément !... c'est un maître excellent... qu'il vous initie aux mystères de la boxe, de l'escrime et de la canne, car vous serez exposé à recevoir bien des coups d'épée et bien des coups de canne. C'est en grattant les préjugés des hommes et en passant la main sur le dos de leurs ridicules, qu'on parvient à les apprivoiser, et non en leur donnant des pichenettes. En voulez-vous un exemple ?...

PANCRACE. Je t'en mets au défi.

VICTORIN. L'autre soir, j'étais à l'Opéra, j'avais pour compagnon une de nos célébrités, Georges Fattet. Dans une loge voisine je remarque une jeune Anglaise d'une rare beauté !... elle se tourna vers nous avec un sourire si gracieux que j'ai cru tout d'abord qu'elle avait mis un collier de perles dans sa bouche mignonne. Fattet, au lieu de répondre à cette charmante politesse, tourna la tête d'un autre côté. La jolie miss s'étonne et se dépîte ; mais, en ce moment, le rideau baisse... Nous allons au foyer... j'ai demandé à mon ami la cause de ces étranges façons : « Pouvais-je agir autrement, me dit-il ; miss Emma était accompagnée de son

futur, et je n'ai pas voulu, en ayant l'air de la reconnaître, faire soupçonner au noble lord qu'elle m'avait laissé le soin de meubler son palais. »

PANCRACE. Il n'était donc pas à l'Exposition, ton ami Fattet ?

VICTORIN. A quoi bon ? Pour montrer ses produits, il y a tant de jolie femmes qui n'ont qu'à ouvrir la bouche. Tenez, mon oncle, croyez-moi, envoyez au diable toutes vos billevesées et associons nos intelligences pour mener à bien la première édition de mon Livre d'or, ce monument impérissable de l'Exposition de 1855.

AIR : *Ne raillez pas la garde.*

L'heure a sonné, la France enorgueillie,
En adoptant vos travaux glorieux,
Vaillants soldats de l'art, de l'industrie,
A couronné vos fronts glorieux.

Dès que l'or passe à l'état de chimère,
Le Mik-argent du passage Jouffroy,
En pur métal de la vieille Angleterre,
Offre au public des services de roi.
Quand de la vogue embouchant les trompettes,
Ducrot pour elle a des pinceaux brillants,
L'or et l'azur escortent ses vignettes,
Et ses tableaux sont des tableaux parlants.

Voyez flotter ces superbes dentelles,
Réseaux charmants et vrais trésors de l'art,
Frêles tissus, adorés de nos belles,
Sortis des fabriques de Violard.
Place à Brocard dont la tête savante
A combiné le doux Ouéd-Allah,
Ruisseau de Dieu, qui coule sous la tente
Des Giaours et des enfants d'Allah !
Le front courbé, de l'orgue d'Alexandre
Écoutons tous les sons mélodieux ;
Les chérubins se penchent pour l'entendre,
Quand de la terre il monte vers les cieux.

L'heure a sonné, etc.

PANCRACE. J'ai résolu, pour arriver à la fortune, de prendre une route tout à fait opposée à la tienne... et afin de commencer mon voyage par un coup d'éclat, je vais donner un croc en jambe à l'un des plus sots préjugés qui lanternent le monde.

VICTORIN. Un préjugé... c'est un rude jouteur !...

PANCRACE. Je n'en aurai que plus de mérite à le jeter par terre.

VICTORIN. Et quand commencera la bataille ?

PANCRACE. A l'instant même ; et tu en seras le témoin, car j'entends derrière ces portes les pas de l'ennemi.

SCÈNE II.

LES MÊMES, ANDROMAQUE, DODORE,
GEORGETTE, UNE BONNE.

CHOEUR.

Monsieur, c'est la nouvelle année,
Et nous accourons en ces lieux,
Pour cette époque fortunée,
Vous offrir nos cœurs et nos vœux.

ANDROMAQUE, *se posant et déclamant.*

« Les temps sont accomplis, Seigneur, et du grand
» La trompette sacrée annonce le retour. [jour

PANCRACE. Mais le diable m'emporte!...
Andromaque, ce sont des vers que tu récites!

ANDROMAQUE. Et des vers d'Athalie en-
core... Ne savez-vous pas, maître Pancrace,
que je débute un de ces matins à la Co-
médie-Française, ou aux Funambules; et
en attendant le grand jour je m'exerce à
faire ronfler l'alexandrin...

(*Elle lui offre des pantoufles.*)

PANCRACE. Qu'est-ce que c'est que ça?...
Miséricorde, une vieille paire de pantoufles.

ANDROMAQUE. Et une paire de bottines en
moleskine de la maison Leroy et Basse, pour
mademoiselle.

ANDROMAQUE, *déclamant.*

« Profanes, respectez le cothurne tragique...

PANCRACE. C'est une nouvelle invention.

DODORE, *s'approchant.* La Cigale et la
Fourmi...

PANCRACE. Comment, Dodore aussi?...

DODORE.

« La cigale ayant chanté...
» Tout l'été
» Tenait en son bec un fromage. »

PANCRACE. Je te fais grâce du reste.

(*La bonne offre une orange à Dodore et une
image à Pancrace.*)

GEORGETTE. Je vous apporte, outre mon
cadeau, M. Pancrace...

PANCRACE. Quoi! vous avez pensé à moi,
Georgette... ah! c'est trop de bonheur.
(*Elle lui donne un livre.*) Voyons : *L'École
des maris!*... est-ce une menace... made-
moiselle?

GEORGETTE. Non, monsieur, c'est un con-
seil.

PANCRACE. S'il n'est pas aimable, il est
joli, et splendidement illustré... c'est un
Molière... de Lafontaine...

VICTORIN. Comment! un Molière de La-
fontaine!

PANCRACE. Vois plutôt.

VICTORIN. Mais non, Fontaine, c'est le nom
de l'éditeur! Ah! ah!...

PANCRACE. Oui; le libraire français qui
place les trésors littéraires à la portée des
plus modestes bourses.

Air : *des cinq Codes.*

Chez lui, tous les rangs, tous les âges,
Pour faire de rares présents,
Au rabais trouvent les ouvrages
Des poètes et des savants.
Il a Corneille, Lafontaine,
Racine, Voltaire, Boileau;
Et chacun lui dit : oh! Fontaine
Nous voulons boire de ton eau. } *bis.*

Il est bien doux d'être aimé de la sorte!...
J'accepte vos souhaits, je reçois vos ca-
deaux, et je vais, en échange, vous raconter
une histoire.

DODORE. J'aimerais mieux un bâton de
sucre d'orge, parrain.

ANDROMAQUE, *à part.* Se moque-t-il de
nous?...

PANCRACE. Il y avait autrefois à Rome un
personnage très-puissant qui, par sa posi-
tion, était forcé de rendre à ses nombreux
clients le triple des étrennes qu'il en re-
cevait.

ANDROMAQUE. De façon que si on lui don-
nait deux serpents à sonnettes...

PANCRACE. Il en lâchait une demi-dou-
zaine... Comme le seigneur en question te-
nait beaucoup à ses sonnettes, il prit le
parti violent de supprimer les étrennes.

VICTORIN. Et il réussit?...

PANCRACE. A se faire supprimer lui-
même.

ANDROMAQUE, *déclamant.* Volé!... Sa-
crebleu!

PANCRACE. Eh bien! l'entreprise dans la-
quelle a échoué ce Romain, armé d'un pou-
voir sans bornes et d'immenses richesses...
moi, simple particulier... moi, Pancrace...
moi, chétif... j'ose le tenter à Paris... Oui,
mes amis, je donne aujourd'hui le premier
coup de serpe au préjugé qui chancelle déjà
sur sa base gothique... et, pour prêcher
d'exemple, bien qu'il m'en coûte énormé-
ment, et quoique mon cœur saigne, je sup-
prime dans ma famille, dans ma maison,
toute espèce d'étrennes, à quelque titre que

ce soit, à l'occasion du premier jour de l'année bissextile 1856.

ANDROMAQUE, *déclamant.*

« Qu'ai-je entendu, grands Dieux ! qu'avez-vous
[dit, seigneur ?]
» Ah ! ne répétez pas ce blasphème menteur ! »

PANCRACE. Vous n'en aurez tous que plus de mérite à m'entourer de soins, d'amour et de respect, pendant le cours de l'année qui s'annonce. Je serai sûr au moins, douce certitude ! qu'un intérêt sordide ne réglera pas votre conduite, et que vous m'aimerez pour moi-même.

ANDROMAQUE, *à part.* Un joli coco !

PANCRACE. Andromaque, continuez à tirer le cordon.

ANDROMAQUE. Oui, et le diable par la queue, n'est-ce pas ?

PANCRACE, *à la Bonne.* Quant à vous, Marguerite, que ceci ne vous engage pas à faire danser l'anse du panier.

LA BONNE. Plus souvent que je resterai dans une pareille bicoque !

PANCRACE. Vous me devez huit jours, péronnelle.

LA BONNE. Je vous les donne pour vos étrennes... Viens avec moi, Dodore.

(Elle sort avec Dodore.)

PANCRACE. Je ne fais qu'une seule exception, et elle est en votre faveur, Georgette... Vous aurez l'étréne de ma barbe.

ANDROMAQUE. Un fier cadeau !

GEORGETTE. Je ne veux pas de préférence.

PANCRACE. Quant aux présents sur lesquels vous comptiez, sans doute, vous les retrouverez dans votre corbeille de noce. Votre père, mon ami Thomassin, arrive aujourd'hui de Caudebec... je donne à nos amis une petite soirée pour fêter son retour, et nous fixerons le jour de la cérémonie.

(Pendant la scène, Andromaque a repris ses cothurnes. Dodore a déchiré sa pensée et s'est emparé de l'orange de la bonne.)

UN COMMISSIONNAIRE *entr'ouvrant la porte du fond.* C'est une lettre... Il y a une réponse.

PANCRACE, *le repoussant en lui fermant au nez la porte qu'il verrouille.* Veux-tu t'en aller, maudit charabia... Voilà déjà la procession qui commence.

VICTORIN. Cependant, mon oncle, vous m'aviez promis un habillement complet.

PANCRACE. Aussi, mon neveu, je te donne...

VICTORIN. Ah ! merci, mon oncle...

PANCRACE. Je te donne le conseil d'acheter habit, pantalon, etc., etc., au Châtelet.

VICTORIN. Le Châtelet était jadis le sanctuaire de la justice.

PANCRACE. Il n'a pas changé de destination.

Aria :

Nous passons tous comme des ombres.
L'ancien Châtelet, aux voleurs
Enfermés sous ses voûtes sombres
Inspirait d'atroces frayeurs ;
Le nouveau Châtelet, qu'on cite
Pour son bon goût et ses beaux draps,
Offre aux chalands, rare mérite,
Des tailleurs qui ne volent pas.

Toi, mon cher neveu, je t'ai gardé à dessein pour le dernier... Comme il faut prendre, le 1^{er} janvier, des habitudes qui doivent durer jusqu'à la Saint-Sylvestre, je te prie de vouloir bien, désormais, et sous aucun prétexte, ne mettre les pieds dans ma maison.

VICTORIN. Qu'ai-je fait, ... mon oncle, pour mériter un pareil outrage ?...

PANCRACE. Cela ne te regarde pas.

VICTORIN. Souvenez-vous, de grâce, mon oncle, qu'avec votre assentiment je donne un thé ce soir à plusieurs artistes et industriels qui inaugurent mon Livre d'or.

PANCRACE. Tu les conduiras au Palais-Royal, dans les salons des Diners européens, où tu pourras leur offrir un souper digne de Lucullus.

ENSEMBLE.

PANCRACE.

Là, les gourmets, traités en princes,
S'étonnent de voir réunis
Des mets de toutes les provinces
Et des vins de tous les pays.

VICTORIN.

On y trouve tout ce qu'on aime ?

PANCRACE.

En gibier, primeurs et poisson,
Et le vin de Bordeaux, lui-même,
N'y ment jamais, quoique Gascon.

ENSEMBLE.

Là, les gourmets, etc., etc.

SCÈNE III.

ANDROMAQUE, GEORGETTE.

ANDROMAQUE, *se tournant du côté par où est sorti Pancrace.* Comme disait Dore ce matin, mon parrain est un vieux singe ! La vérité sort de la bouche des enfants.

GEORGETTE. Et des somnambules, me disais-tu l'autre jour.

ANDROMAQUE. Et je vous le répète encore. Aussi, avant d'être fixé sur mes débuts, je prétends aller consulter une somnambule... Je veux m'arroger ce droit...

GEORGETTE. Elle n'est donc plus à Londres?...

ANDROMAQUE. Qui?...

GEORGETTE. Elle... votre Rogers...

ANDROMAQUE. Comment?

GEORGETTE. N'avez-vous pas dit : Ma Rogers?...

ANDROMAQUE. Ah ! bon, j'y suis, je vous y conduirai ; elle nous dira des choses qui vous surprendront moins que l'avarice de maître Pancrace.

GEORGETTE. Oh ! je m'y attendais. Traversant avec lui, un de ces derniers soirs, le passage Choiseul, je lui ai fait remarquer, derrière les vitrines de Saint-Augustin, des châles délirants, des robes irrésistibles... sais-tu ce qu'il m'a répondu ?

ANDROMAQUE. Quelque sottise.

GEORGETTE. Non ! une impertinence !

Air : Quand je l'attendons en goguette.

Saint-Augustin de sa retraite
A fait, dit-il, un paradis,
Et son élégance coquette
Charme les regards éblouis.
Ce n'est plus un saint, mais un diable,
Que Lucifer garde à Paris,
Pour tenter les femmes aimables
Et damner leurs pauvres maris.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, VICTORIN.

GEORGETTE. Il me semble qu'on a frappé à cette fenêtre.

ANDROMAQUE, *ouvrant.* Si c'était seulement une grêle de dragées...

(Victorin, sautant dans la chambre.)

GEORGETTE Monsieur Victorin !

ANDROMAQUE. Quand on met les amoureux à la porte...

VICTORIN. Ils rentrent par la fenêtre. Eh bien, mesdames, que pensez-vous de la ladrerie de mon oncle Pancrace ?

ANDROMAQUE. C'est un fesse-Mathieu!...

VICTORIN. Je ne le tiens pas quitte, et je vous promets, en son nom, de magnifiques étrennes.

ANDROMAQUE. Comment vous y prendrez-vous?...

VICTORIN. C'est mon secret... vous me seconderez ?

ANDROMAQUE, *déclamant.*

« Comptez sur moi, seigneur, à la vie, à la mort ! »

VICTORIN, *à Georgette.* Permettez-moi, mademoiselle, de vous offrir ce léger présent...

(Il lui offre une boîte de parfums.)

AIR :

Chonneaux, le parfumeur,
Chez nous faisant merveille,
Vole de fleur en fleur,
Comme la jeune abeille.
Sachant rendre charmants
Les mains et le visage,
Il répare des ans
L'irréparable outrage !

GEORGETTE. Nous n'avons pas encore besoin, Dieu merci, de réparations !

ANDROMAQUE. Bah ! une jolie femme a toujours quelque chose à rafistoler.

GEORGETTE. Je ne sais si je dois...

ANDROMAQUE. Le jour de l'an, tout s'accepte ; moi, je ne fais pas la sucrée et je vous autorise, monsieur Victorin, à m'acheter toutes sortes de bagatelles en chocolat... au passage Vivienne ; les prendre ailleurs serait faire un vol à l'américaine.

VICTORIN. Je vous promets des pralines de la *Belle Mairaine*.

ANDROMAQUE. Des pralines !... c'est bon pour les enfants.

VICTORIN, *à Georgette.* Qu'aurai-je l'honneur d'offrir à monsieur Théodore?...

GEORGETTE. Demandez à Andromaque.

ANDROMAQUE. Oui, ce petit farceur-là me fait commencer à son profit l'emploi des confidentes... Pour le contenter, il faudra faire une rude brèche à votre bourse.

VICTORIN. Au moment de vous quitter, mademoiselle Georgette, permettez-moi de prendre part à votre prochain bonheur!...

ANDROMAQUE. Son bonheur est si petit, qu'il lui serait difficile d'en faire plusieurs parts...

GEORGETTE. Je dépends de mon père !

ANDROMAQUE. Je vous donne mon consentement, et dès l'instant que vous avez mon consentement, de quoi, diable, vous plaignez-vous?...

AIR : de M. Fossey.

VICTORIN, seul.

Chère Georgette, quoi qu'on fasse,
Rien ne saurait nous désunir ;
Mais je fuis, car l'oncle Pancrace
Ne peut tarder à revenir.

(Victorin sort.)

ENSEMBLE.

ANDROMAQUE.

Dormez en paix, et quoi qu'on fasse,
Je saurai bien vous réunir ;
Mais fuyez, car maître Pancrace
Ne peut tarder à revenir.

GEORGETTE.

Allez, monsieur, quoi qu'on fasse,
Rien ne saurait nous désunir ;
Mais, fuyez, car maître Pancrace
Ne peut tarder à revenir.

SCÈNE V.

ANDROMAQUE, GEORGETTE, DODORE,
puis PANCRACE.

GEORGETTE. L'excellent jeune homme !

ANDROMAQUE. Un cœur d'or!... il est fâcheux que sa bourse ne soit pas du même métal. (On entend du bruit.) Quel tintamarre ! Est-ce qu'on se bat sur le carré?...

Pancrace entre, poursuivi par deux individus qui le tiennent par le pan de son paletot

PANCRACE. Arrière, bandits!... Arrière, truands!...

Chaque quidam tire de son côté et arrache un pan du paletot, avec lequel il se sauve.

ANDROMAQUE. Ah ! mon Dieu ! ils ont fait un gilet rond de votre redingote.

PANCRACE. Je leur intenterai un procès.

ANDROMAQUE. Que vous ne gagnerez certes pas, avec dépens.

PANCRACE. C'est une véritable attaque de brigands, et j'en aurai une attaque d'apoplexie !

ANDROMAQUE, déclamant.

« Prenez garde, monsieur, malgré tous ses efforts,
» On ne voit pas deux fois le rivage des morts ! »

PANCRACE. Aussi, comme je n'ai pas envie de faire si tôt sa connaissance...

AIR : *Frappez-les donc, ce sont des assassins.*

Je veux demain, désertant ma boutique,
Dès le matin m'élancer en courant,
Pour invoquer le pouvoir électrique
Qu'à la science a révélé Courant. (bis.)
Que seulement sa baguette me touche,
A la santé je renaitrai soudain,
Et grâce à moi, son nom, de bouche en bouche,
Retentira jusqu'aux Bouches-du-Rhin.

ANDROMAQUE. Comme je n'ai pas mis dans la mienne ce qui entrerait dans mon œil, vous me permettrez d'obéir à mon estomac, qui me demande impérieusement ses étrennes, que je n'ai pas envie de supprimer du tout, moi. Au revoir, je vais déjeuner...

(Elle sort. Georgette va aussi pour sortir. Pancrace la retient.)

PANCRACE. Au point où nous en sommes, mademoiselle, quelques instans d'entretien me paraissent indispensables.

GEORGETTE. Je suis à vos ordres, monsieur.

SCÈNE VI.

PANCRACE, GEORGETTE.

PANCRACE. Prenez la peine de vous asseoir.

GEORGETTE. C'est inutile, monsieur, je devine ce que vous avez à me dire, et ma réponse est prête.

PANCRACE. Le mariage, chère Georgette, est une chose bien agréable...

GEORGETTE. C'est selon !

PANCRACE. Je suis sûr que dans l'innocence de vos rêves, ô jeune fille!... vous n'entrevoiez pas les délices que l'avenir vous réserve avec moi.

GEORGETTE. Je ne rêve jamais.

PANCRACE. Je vous dorlotterai, je vous mijotterai... enfin, je ne vous quitterai pas plus que votre ombre.

GEORGETTE. Je préfère la solitude.

PANCRACE. Vous raccommodez mes chaussettes, vous me lirez le journal... à vos moments perdus, vous me confectionnez des confitures et des cornichons... enfin ! vous serez ma bichonnette... Ah ! il me semble déjà que j'y suis.

GEORGETTE, à part. J'espère bien qu'il n'y sera jamais !

PANCRACE. Pendant les beaux jours, après dîner, vous passerez tendrement votre bras sous le mien, et je vous conduirai dans des endroits récréatifs.

GEORGETTE. Au théâtre?

PANCRACE. Non, au Jardin des Plantes; nous agacerons les autruches, et nous regarderons ensemble batifoler les singes.

GEORGETTE. Quelle distraction!

PANCRACE. On est si bien en famille!... les soirées d'hiver, nous resterons au coin du feu... tête à tête... à jouer au loto.

GEORGETTE. J'en suis vraiment désolée, mais...

Air : de Fossey.

Cette riante perspective
Ne me séduit pas avec vous;
Jamais, monsieur, quoi qu'il arrive,
Vous ne deviendrez mon époux.

PANCRACE.

Quoi! le loto...

GEORGETTE.

Je le déteste.

PANCRACE.

Vous y prendrez goût avec moi.

GEORGETTE.

Et cet hiver, je vous l'atteste,
Vous jouerez le loto sans moi.

ENSEMBLE.

Cette riante, etc.

PANCRACE.

Cette riante perspective,
Georgette, m'enchanté avec vous,
Et dans huit jours, quoi qu'il arrive,
Je serai votre heureux époux.

SCÈNE VII.

PANCRACE, puis ANDROMAQUE.

PANCRACE. Il faudra bien qu'elle obéisse à son père, et une fois son mari, je la rendrai heureuse malgré elle!

ANDROMAQUE, *entrant par le fond*. En vérité, c'est à n'y pas tenir!.. Je donne ma démission... (*Déclamant*):

Le sort en est jeté, je fuis chez Thérémène
Et ma main du cordon laisse flotter la rêne.

PANCRACE. Voyons, qu'est-ce qu'il y a encore?

ANDROMAQUE. Il y a, monsieur, que ma loge n'est plus habitable, et qu'on m'y fait, à

cause de vous, toutes sortes de niches. La blanchisseuse est là.

PANCRACE. Dis-lui de repasser.

ANDROMAQUE. Le clerc de votre huissier veut parler à votre personne.

PANCRACE. Tu lui signifieras que je suis invisible.

ANDROMAQUE. Le commissionnaire s'est présenté trois fois.

PANCRACE. Envoie-le promener.

ANDROMAQUE. Le porteur d'eau attend sur ses seaux.

PANCRACE. C'est un imbécile.

ANDROMAQUE. Le ramoneur jette feu et flamme.

PANCRACE. Eh bien! sa colère s'en ira en fumée!

ANDROMAQUE. Le tambour de votre compagnie est le plus endiablé! Il soutient que vous courez risque de coucher en prison.

PANCRACE. Le drôle m'enverra peut-être au château de Vincennes.

ANDROMAQUE. On n'y est pas mal, et si j'avais à choisir...

PANCRACE. Tu prendrais le Château-d'Eau?

ANDROMAQUE. Fi donc!

PANCRACE. Les Sept Châteaux du Diable?

ANDROMAQUE. Oh! ceux-là, je les connais... Non, j'opterais pour le Château de la Côte-d'Or.

PANCRACE. Le rendez-vous des gourmets.

ANDROMAQUE. Et des gourmettes.

Air : les Anguilles et les jeunes filles.

Les buveurs que Bacchus assemble
Aux sons puissants de ses glous glous
Aiment à parcourir ensemble
Les vastes caves de Champroux.
Bercé par le vin de Champagne,
Quand le joyeux troupeau s'endort,
Il fait des châteaux en Espagne
Au château de la Côte-d'Or.

PANCRACE. Où est donc situé ce merveilleux castel?... Au Mississipi?..

ANDROMAQUE. Pas si loin, ici, à côté. Je puis vous affirmer qu'il y a plus d'esprit dans ses caves que n'en avait dans sa tête l'auteur de *Figaro*.

PANCRACE. Je me plais à le croire... mais comme je ne prétends pas être exterminé davantage, je vais me barricader dans cet arrière-cabinet... Je n'y suis pour personne, entends-tu bien, Andromaque, excepté cependant pour M. Jérôme Thomassin, mon futur beau-père, que j'attends d'un instant à l'autre de Caudebec.

(*Il entre dans le cabinet, où on l'entend se verrouiller.*)

SCÈNE VIII.

ANDROMAQUE, seule, déclamant.

- « Que la peste t'étouffe, ô maudit Harpagon !
- « Puisse le Dieu du mal secouer ton chignon ;
- « Puissé-je, de mes yeux, y voir tomber la foudre ;
- « Voir ton nez en compote et ta perruque en poudre,
- « Voir tes dernières dents tomber par chapelets,
- « Moi seul en être cause, et dire... des navets. »

SCÈNE IX.

ANDROMAQUE, THOMASSIN.

(On entend un claquement de fouet.)

ANDROMAQUE. Quel est ce bruit insolite ?

THOMASSIN, entrant en faisant claquer son fouet.

Air : de Fossey.

En vain je m'égosille,
 Quoi ! ni garçon, ni fille
 Ne vient me recevoir...
 Corbleu ! je ferai voir
 A toute la bicoque,
 Que quand d'eux on se moque,
 Les gens de Caudebec
 Ont bons bras et bon bec.

(Il fait claquer son fouet.)

ANDROMAQUE, à part. En voilà un sans-gêne !... *(Haut.)* Pardon, monsieur, vous vous croyez sans doute dans le boudoir du cheval dont vous descendez apparemment..

THOMASSIN. Je descends, ma mie, du chemin de fer, et d'un éleveur de bêtes.

ANDROMAQUE. Alors, c'est monsieur votre père qui s'est occupé de votre éducation.

THOMASSIN. Et je m'en vante, jarnibleu !

ANDROMAQUE. Il n'y a pas de quoi, pal-sambleu !

THOMASSIN. J'ai reçu le fouet de mon père, et je le donnerai à mes enfants.

ANDROMAQUE. Agréable héritage !

THOMASSIN. A propos de quoi m'adressez-vous cette kyrielle de questions saugrenues, ma mie ?...

ANDROMAQUE. Dam ! en vous voyant botté jusqu'aux oreilles...

THOMASSIN. Mes bottes ne doivent rien à personne, pas même à Delail qui les a fabriquées...

ANDROMAQUE, avec ironie. Ce sont des chaussures de bal.

THOMASSIN. Oui, du bal que je donne aux bécasses et aux canards sauvages. Avec ces bottes-là, jarnibleu ! je patauge dans les joncs et dans les marais, sans craindre vent ni pluie.

ANDROMAQUE. On voit bien que vous n'êtes pas une poule mouillée.

THOMASSIN. Toi, la bonne, tu vas me débarrasser de celles-ci.

ANDROMAQUE. Jarnibleu ! comme vous dites, me prenez-vous pour un tire-bottes ?... *(Déclamant :)*

- « Par Jupiter Stator, je n'ai pas mérité
- « Ni cet excès d'honneur, ni cette indignité. »

THOMASSIN. Qu'est-ce que tu me baragouines-là ?

ANDROMAQUE. Ce sont des vers.

THOMASSIN. Alors, va m'en remplir un d'eau et de vin, j'ai la pépie !

ANDROMAQUE, entrant à droite. Sont-ils serins, ces gens de Caudebec !

THOMASSIN, seul. Pourvu que mon futur gendre n'ait pas négligé d'acquitter ma traite de mille pistoles, dont je lui ai fait tenir le montant par une lettre chargée... Cependant, son absence... Voilà la peur qui me galoppe.

ANDROMAQUE, rentrant avec une carafe vide.

- « La fontaine est tarie, et la carafe à sec,
- « Il faut donc, monseigneur, vous essuyer le bec. »

THOMASSIN. Comment ! il n'y a même pas d'eau à boire ici.

ANDROMAQUE. Pas une gouttelette.

THOMASSIN. Celle-là est trop forte !

ANDROMAQUE, à part. Voulez-vous, monsieur, me dire votre nom ?

THOMASSIN. C'est inutile. *(A part.)* Je tiens plus que jamais à garder l'incognito... *(Haut.)* Il faut que je voie à l'instant même M. Pancrace.

ANDROMAQUE. Il est sorti.

THOMASSIN. Où est-il ?

ANDROMAQUE. On n'a jamais pu savoir.

THOMASSIN. A quelle heure rentrera-t-il ?

ANDROMAQUE. Je l'ignore.

THOMASSIN, à part. Je commence à concevoir pour mes traites une peur de tous les diables.

ANDROMAQUE, à part. Si c'était le beau-père... La drôle de farce !

SCÈNE X.

LES MÊMES, VICTORIN.

VICTORIN. J'ai cru, ma chère Andromaque, devoir enfreindre la défense de mon

oncle pour l'avertir que son filleul Dodore.

THOMASSIN. Que lui est-il arrivé?

VICTORIN. Rien de fâcheux jusqu'à présent; le petit espiègle s'est laissé conduire chez le liquoriste du coin par un tambour de la garde nationale...

ANDROMAQUE. Et ce n'est pas pour des prunes...

VICTORIN. Je crois, au contraire, qu'il en a trop mangé...

THOMASSIN, à part. Oh! Pancrace, tu auras de terribles comptes à me rendre. (Haut.) Il faut arracher cet enfant aux prunes qui le menacent... Marche devant, la bonne, je t'offre un petit verre de rhum.

ANDROMAQUE. Fi donc! (Déclamant).

« Ah! rhum! unique objet de mon ressentiment,
» Rhum qui fit trébucher mon père et mon amant!
» O rhum, puisque pour toi, ma haine est sans égale,

(Changeant de ton.)

» Allons prendre un p'tit verre d'orientale. »

C'est doux, c'est velouté et vert comme l'espérance.

THOMASSIN. Et cela se vend?

ANDROMAQUE. Partout... principalement rue Dauphine, chez Noël Aubert, l'inventeur.

THOMASSIN. Soit; mais pensons d'abord à mon fils!...

VICTORIN. Votre fils?... Vous êtes donc?

THOMASSIN. Jérôme Thomassin, monsieur, éleveur de bêtes à cornes, monsieur, à Caudebec, monsieur.

ANDROMAQUE. Je m'en étais douté, monsieur...

VICTORIN. Je suis le neveu de M. Pancrace; souffrez que je le remplace... et quand nous aurons retrouvé Dodore, permettez-moi de vous offrir à déjeuner.

THOMASSIN. Jarnibleu! ce n'est pas de refus, car j'ai une faim à dévorer mon cheval.

ANDROMAQUE. Sans selle.

THOMASSIN. Vous vous émancipez, ma mie... Allons-nous loin?

VICTORIN. Non, je vais vous conduire chez Ratier, et là je vous ferai boire de la bière de Lyon et de Bavière comme on n'en boit nulle part.

THOMASSIN. Vrai? alors, allons chez Ratier.

Air :

J'accepte sans façon
Votre bière de Lyon;
L'appétit, le plaisir
Vont enfin nous réunir.

SCÈNE XI.

ANDROMAQUE, puis PANCRACE.

ANDROMAQUE. Maintenant qu'ils sont partis, je vais cogner à sa porte et faire un vacarme à réveiller les morts. (Elle frappe.) Ohé! monsieur Pancrace; monsieur Pancrace, ohé!

PANCRACE, entrebailant sa porte. Qu'est-ce que tu as à crier comme une orfraie?... Le feu est-il à la maison?

ANDROMAQUE. Votre beau-père est arrivé de Caudebec.

PANCRACE. Où est-il, ce cher ami, où est-il?

ANDROMAQUE. Il est chez le liquoriste.

PANCRACE. Mon beau-père chez le liquoriste! Que diable va-t-il y faire?

ANDROMAQUE. Chercher son fils.

PANCRACE. Mon filleul Dodore?... Ah! ça, tu me parles chinois?

ANDROMAQUE. C'est lui qui en croque des chinois, le petit sacripant.

PANCRACE. Et sa bonne?...

ANDROMAQUE. Elle est dénichée parce que vous lui avez refusé ses étrennes.

PANCRACE. Mais, toi..., toi... malheureuse!...

ANDROMAQUE. M'avez-vous donné mes étrennes?

PANCRACE. Vite, une chemise blanche.

ANDROMAQUE. Est-ce que je sais où on les fourre, vos chemises?...

PANCRACE. Puisque la blanchisseuse vient de venir.

ANDROMAQUE. Elle a remporté le linge en rognonnant de ne pas recevoir ses étrennes.

PANCRACE. Dans quel embrouillaminis me suis-je fourré!

ANDROMAQUE. Tirez vous-en comme vous pourrez; je suis votre servante. (Elle sort.)

SCÈNE XII.

PANCRACE, UN COMMISSIONNAIRE.

PANCRACE. Le père Thomassin est très-susceptible... je vais aller moi-même...

LE COMMISSIONNAIRE. Enfin, je vous trouve...

PANCRACE. Mets les paroles doubles, je suis à la minute.

LE COMMISSIONNAIRE. Vous savez bien, ces lettres que vous m'avez données à porter?...

PANCRACE. A mes amis, pour la réunion de ce soir, de tout à l'heure... Eh bien! qu'est-ce que tu as fait?

LE COMMISSIONNAIRE. Je les ai perdues, et je viens pour vous en demander d'autres.

PANCRACE. Ah! brigand d'Auvergnat!

LE COMMISSIONNAIRE. J'ai aussi une lettre pressée...

PANCRACE. Donne, scélérat!... ah! sac à papier! mon beau-père qui m'attendait à la gare... lui, si susceptible... Pourquoi, mille millions de diables, ne pas me l'avoir remise tout de suite?

LE COMMISSIONNAIRE. Fichtra... pourquoi vous cachez-vous?

PANCRACE. Eh! morbleu! j'ai cru que tu voulais m'accrocher des étrennes.

LE COMMISSIONNAIRE. Et ma commission, bourgeois?

PANCRACE. Je te donne ma malédiction!... va-t'en, drôle! et que je ne n'entende plus parler de toi. (*Il le chasse.*)

SCÈNE XIII.

PANCRACE, ANDROMAQUE, puis PLUSIEURS COMMIS.

PANCRACE. Maintenant, rien ne me retient et je vais...

CHOEUR.

Voici de superbes fourrures,
Les plus beaux talmas de Paris,
Des fleurs, des robes, des parures
Et des bijoux du plus grand prix.

PANCRACE. Quels sont ces gens-là, Andromaque?

ANDROMAQUE. Comme ces messieurs et mademoiselle apportent des étrennes, au lieu d'en demander, j'ai cru devoir leur ouvrir la porte à deux battants.

PANCRACE. Que désirent-ils?

LA DEMOISELLE. Nous venons de la part de nos patrons vous apporter des cadeaux d'étrennes.

PANCRACE. Il paraît que les Parisiens mordent au Minotaure. (*Haut.*) Placez tout cela sur les fauteuils, et dites à messieurs vos patrons et patronnes que je les remer-

cie... qu'ils dorment en paix, que je veillerai sur eux... Eh bien! qu'attendez-vous?

TOUS. Nous attendons nos étrennes...

PANCRACE. Je n'ai pas de monnaie... Comment, encore là?... Cette importunité, jeunes boutiquiers, frise l'impertinence... Revenez demain... après-demain... un de ces jours... que diable!... on ne met pas ainsi le pied sur la gorge des gens. (*A part.*) Je les consignerai à ma porte.

TOUS. Décidément, monsieur, vous n'êtes pas généreux.

Reprise du chœur.

Nous laissons ici des fourrures,
Et les plus beaux talmas, etc.

SCÈNE VI.

PANCRACE, ANDROMAQUE, puis GEORGETTE ET DODORE.

ANDROMAQUE, qui, pendant la scène précédente, a ouvert et examiné les cartons. Eh bien! monsieur Pancrace, est-ce que toutes ces belles choses ne vous réconcilient pas avec le premier jour de l'an qui, dans quelques heures, aura disparu? (*Déclamant.*)

« Le flot nous l'apporta, le reflux le remporte. »

Comme dit le *cidre* de Corneille...

(*Georgette entre tenant par la main Dodore presque gris.*)

PANCRACE. Eh bien! Georgette, votre père est arrivé.

GEORGETTE. Je le sais, monsieur.

PANCRACE. J'espère que... (*Dodore fait un pied de nez à Pancrace.*) Mais... qu'a donc votre frère?

DODORE, de même. Voilà pour tes étrennes!

PANCRACE. Le petit malheureux! il est gris! Andromaque, Georgette, ne m'abandonnez pas dans ce moment critique.

ENSEMBLE.

PANCRACE.

Je vais partout me mettre en quête
Et presser chaque fournisseur,
Soyez la reine de ma fête
Comme vous l'êtes de mon cœur.

ANDROMAQUE.

Sans tarder mettez-vous en quête
Et pressez chaque fournisseur,
On acceptera votre fête,
Mais on refuse votre cœur.

GEORGETTE.

En vain, vous vous mettez en quête
Pour presser chaque fournisseur,
Je ne veux pas de votre fête
Et je refuse votre cœur.

SCÈNE XV.

ANDROMAQUE, GEORGETTE, DODORE.

GEORGETTE. Je viens vous prendre, ma chère Andromaque, pour aller faire nos emplettes de nouvelle année. Nous irons, rue de Rivoli, chez madame Bernard, et je te ferai présent, pour tes étrennes, d'une robe magnifique.

ANDROMAQUE. Une robe bien tapée.

GEORGETTE. Comme celle-là ; comment la trouves-tu ?

ANDROMAQUE. Ravissante, et je vous en fais mon compliment.

DODORE, *d'un air imposant*. Mesdames, je vous offrirai mon bras.

ANDROMAQUE. Avec un pareil champion, nous n'avons rien à craindre. Nous allons examiner ensemble les riches cadeaux que l'on a apportés tout à l'heure.

GEORGETTE. La ravissante sortie de bal ! voyez donc, Andromaque, comme elle a bon air... le joli chapeau, il sort d'une des meilleures maisons de Paris.

Air : *de Lauzun*.

Les chapeaux sont vraiment charmants
Dans cette maison sans égale,
Et ses bonnets sont ravissants,
Du bon goût c'est la succursale.
Allez-y, vous êtes certain
D'être toujours très-bien servie,
Surtout s'ils sont fait par la main
De la jeune et belle Marie...

Où trouve-t-on ces modèles d'élégance et de grâce ?

ANDROMAQUE. On ne les trouve pas malheureusement, on les achète à *la Renaissance*. Et le *séparateur* de Croizat, voilà qui est utile et commode pour bien séparer les cheveux ! Toutes nos dames à la mode ne peuvent plus s'en passer, et si voulez me permettre, pour vos cheveux je vous ferai cadeau d'un peigne en caoutchouc solidifié, de chez Fauvelle-Delabarre.

GEORGETTE. Et moi je te donnerai un corset de chez madame Lambert.

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, VICTORIN.

GEORGETTE. Est-ce une fée qui a transporté ici toutes ces jolies choses ?

ANDROMAQUE. Je crois plutôt que c'est un jeune sorcier de votre connaissance, et monsieur Victorin, que je vois, pourra vous en donner des nouvelles.

GEORGETTE. Vous voilà seul, monsieur Victorin... est-ce que la soirée de monsieur Pancrace est contremandée ?

VICTORIN. Mademoiselle, veuillez accepter cette boîte de bonbons... ils viennent du magasin de *la Belle Mairaine*, en face les théâtres. Je suis persuadé que vous en serez satisfaite. Je ne sais si nous aurons nombreuse compagnie, mais je vous affirme que voici Delion qui nous arrive.

GEORGETTE. Des lions du boulevard de Gand.

ANDROMAQUE. Des lions du Jardin des Plantes... Je me sauve.

VICTORIN. Non, mesdames, Delion, magicien.

ANDROMAQUE. Le magicien où nous avons passé la soirée d'hier ?

GEORGETTE. Et où je me suis tant amusée.

VICTORIN. Il t'apportera, de ma part, un de ces beaux chevaux, sellé et bridé, dont tu avais si grande envie en visitant son magasin.

GEORGETTE. Et je le prierai de me donner des leçons de magie.

VICTORIN. A quoi bon?... N'êtes-vous pas une enchanteresse !...

ANDROMAQUE. Oh ! que c'est joli !... Mais laissons les fadeurs, et occupons-nous du positif... Avez-vous pensé aux rafraîchissements.

VICTORIN. Chabrand, de la rue Neuve-Saint-Eustache, nous enverra des biscuits à la vanille dignes d'être servis sur des tables royales.

ANDROMAQUE. Aurons-nous du punch ?

VICTORIN. Et du punch Daroles encore ; j'ai envoyé ma commande au boulevard Montmartre.

ANDROMAQUE. Vis-à-vis les Variétés. Je sais le chemin.

VICTORIN. M. Thomassin, qui s'y connaît, disait tout à l'heure en sirottant son verre, je n'ai jamais rien bu d'aussi bon que ce délicieux nectar.

ANDROMAQUE. Il me tarde de le faire flamber.

VICTORIN. Nous venons de déjeuner ensemble.

ANDROMAQUE. C'est parfait, car la bouche est le chemin du cœur.

GEORGETTE. Où avez-vous laissé mon père?...

VICTORIN. Dans la cour, à causer avec un clerc d'huissier qui le cherchait depuis ce matin pour affaire pressante.

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, THOMASSIN.

THOMASSIN, *entrant précipitamment*. Où est-il, le misérable? Où se cache-t-il, le brigand? Il me le faut, mort ou vif.

ANDROMAQUE. Ce monsieur entre toujours chez les gens comme un bœuf enragé.

THOMASSIN. Mais c'est une caverne que votre Paris... c'est une forêt où l'on dévalise les voyageurs... J'étouffe de rage, et dans ma fureur j'avalerais mon fouet jusqu'au manche.

ANDROMAQUE. Voilà qui est dur à digérer!

THOMASSIN, *à Andromaque*. Toi, la bonne, il faut que tu me le trouves, ou tu pourrais t'en repentir.

ANDROMAQUE. D'abord je vous répète que je ne suis pas bonne.

THOMASSIN. Voyons, ne fais pas la méchante, et dis-moi où tu l'as fourré.

ANDROMAQUE. Mais qui?... qui?... qui?...

THOMASSIN. Eh! morbleu! cette canaille de Pancrace.

ANDROMAQUE. Je ne l'ai pas dans ma poche... faites-le mettre dans les petites affiches, article des chiens perdus.

THOMASSIN. Cherche de ton côté, et si tu me le rapportes, je te promets de fières étrennes... Pour commencer, prends cet or.

ANDROMAQUE. C'est une pièce de cinq sous, et cela ne...

THOMASSIN.

AIR :

Trouve-le, ma magnificence
En ta faveur se montrera,
Et d'une large récompense
A l'instant te gratifira.

ENSEMBLE.

Trouve-le, etc.

Trouve-le, sa magnificence, etc.

ANDROMAQUE.

Cherchons bien, sa magnificence, etc.

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, *moins ANDROMAQUE*, puis
PANCRAÏCE.

GEORGETTE. Qu'a donc fait monsieur Pancrace pour vous mettre dans un pareil état?

VICTORIN. Quelle faute a-t-il commise?

THOMASSIN. Une faute!... vous me la donnez bonne... dites donc un crime... un forfait pour le châtement duquel la roue et la potence sont des peines trop douces... Ce qu'il a fait, jarnibleu!... que vous avez été sur le point d'être la fille d'un banqueroutier!... quel scandale dans Caudebec!...

VICTORIN. C'est un malentendu, sans doute, et mon oncle, que voici, vous donnera toutes les explications désirables.

THOMASSIN. Oui, c'est lui... c'est bien lui... Le léopard à jeun, qui voit approcher un chevreuil, n'éprouve pas une satisfaction plus vive que la mienne.

PANCRAÏCE, *allant à Thomassin*. Ah! mon ami, que je suis aise de vous voir... touchez-là... et embrassez-moi.

THOMASSIN. Ce sera donc pour t'étouffer, canaille!

PANCRAÏCE. Hein! qu'ai-je entendu?... Thomassin... vous avez trop déjeuné... vous n'avez plus votre tête.

THOMASSIN. Oui, Cartouche, je l'avais perdue quand je t'ai promis la main de ma fille, quand je t'ai confié mon fils que tu laisses vagabonder et se livrer aux liqueurs fortes avec des tambours de la garde nationale... mais nous avons un autre écheveau à démêler ensemble... Rends-moi mon argent, vieux filou, et va te faire pendre ailleurs.

PANCRAÏCE. Monsieur Thomassin, si c'est une mystification, je vous préviens que voilà assez longtemps qu'elle dure.

THOMASSIN. Son aplomb me terrasse... Mais regardez-le donc, ce coquin-là!... on le prendrait pour une rosière... Il faut qu'il ait une grande habitude du crime!... trêve de propos parasites... Mon argent, Mandrin!... mes écus, à l'instant même... ou suis-moi chez le commissaire de police.

PANCRAÏCE. Au nom de tous les diables, de quel argent parlez-vous?...

THOMASSIN. Des milles pistoles que je destinai à payer mes traites échues hier et qui auraient été protestées... si je n'avais rencontré l'huissier tout à l'heure... des mille pistoles que je t'ai envoyées par lettre affranchie et chargée, et que tu me nies,

que tu m'escroques comme un voleur q't'es...

PANCRACE. Ah ! je comprends tout maintenant... Thomassin, je n'ai pas reçu votre lettre, je vous en donne ma parole d'honneur.

THOMASSIN. Il est ravissant avec sa parole d'honneur !

PANCRACE. J'ai eu l'infamie, l'exécration, la stupide idée de refuser ma porte au facteur.

THOMASSIN. Et pourquoi, misérable ?...

PANCRACE. Pour ne pas lui donner ses étrennes.

THOMASSIN. Tu es un infâme imposteur !

SCÈNE XIX.

LES MÊMES, ANDROMAQUE.

ANDROMAQUE. Au feu ! au feu ! A la garde ! Au feu !

PANCRACE. Le feu ! où est-il ?

ANDROMAQUE. Dans votre chambre, dans votre cabinet.

PANCRACE. Ah ! mon Dieu ! mes registres ! mes papiers !... je vole...

THOMASSIN. Tu as assez volé comme cela, je t'appréhende au corps.

VICTORIN. Rassurez-vous, mon oncle, je vais diriger les secours.

ANDROMAQUE. Les pompiers sont arrivés.

PANCRACE. Ce qui échappera au feu sera la proie de l'eau... Tous les éléments sont donc déchaînés contre moi ?

ANDROMAQUE. Parbleu ! vous ne leur avez pas donné leurs étrennes. Le ramoneur que je quitte vous cherchait de la part du propriétaire pour nettoyer votre cheminée ; vous voilà responsable de l'amende, du dégât et des frais.

PANCRACE. Imbécile ! j'ai fui ce digne ramoneur pour ne pas lui donner ses étrennes.

THOMASSIN. Il aura mis le feu lui-même à sa chambre pour faire disparaître la trace de ses crimes... Voleur, incendiaire ; de pareils bandits ne peuvent rester libres sans danger pour la société, et je ne serais pas étonné qu'il tombât bientôt sous la main de la justice.

PANCRACE. Oh ! j'en deviendrai fou !

VICTORIN. Tout est rentré dans l'ordre ; les flammes sont éteintes, mais votre cabinet, mon oncle, est un véritable marécage.

ANDROMAQUE, à Thomassin. Voilà l'occasion d'utiliser vos bottes.

VICTORIN. Mais, mon oncle, un autre dan-

ger plus pressant vous menace, et si vous craignez quelque chose, je vous engage à vous mettre en sûreté... Un gardien de Paris est là pour s'emparer de votre personne.

THOMASSIN. J'en étais sûr !

PANCRACE. Quel trait de lumière !... mon honnête tambour me traquait sans doute pour m'apprendre que j'étais condamné...

THOMASSIN. Aux galères ?

PANCRACE. Eh ! non ; aux haricots pour n'avoir pas monté ma garde... et je l'ai évité... pécore que j'étais.

THOMASSIN. Pourquoi, monsieur ?... pourquoi ?

PANCRACE. Pour ne pas lui donner ses étrennes. Mon cher Thomassin, écoutez-moi !

THOMASSIN. Ne me touche pas, brigand ! ou je t'assomme.

PANCRACE. Dodore ! mon filleul...

DODORE, avec un pied de nez. Voilà pour vous.

PANCRACE. Georgette, expliquez à votre père...

GEORGETTE. Je n'ai rien à lui dire.

PANCRACE. Andromaque... ma fille !...

ANDROMAQUE.

« Arrière... loin de moi, fuis, monstre épouvantable, »
 « Fuis, va porter ailleurs ton aspect redoutable, »

PANCRACE, hors de lui. Ah ! cornichon ! ah ! cuistre ! ah ! buffle que j'étais !... quand j'ai voulu abolir les étrennes... Les étrennes !... mais il n'y a rien de plus philanthropique et de plus vénérable... Les étrennes !... mais on ne peut, sans sacrilège, porter atteinte à cette coutume sanctifiée par le temps, consacrée par nos pères ! Vivent les étrennes !... Qu'est-ce qui en demande ? J'en offre à qui en veut... j'en donne à tout le monde... (Fouillant au hasard et précipitamment dans tous les cartons.) Tenez, tenez... prenez ceci, prenez cela... prenez tout.

(Il coiffe Thomassin d'un chapeau de femme, Dodore d'un manchon qui lui entre jusqu'aux yeux, et jette sur les épaules d'Andromaque un châle dans lequel elle se drapè.)

ANDROMAQUE.

« En signe de bonheur j'accepte ce peplum, »
 « Et je m'en parerai dès demain au forum. »

PANCRACE. Votre main, Georgette... La tienne, Victorin... je te la donne pour tes étrennes... encore... encore... toujours, ne vous gênez pas... je crois que si le diable était ici, je lui donnerais mon âme.

ANDROMAQUE. Pour ses étrennes.

(Le commis et le facteur paraissent au fond.)

PANCRACE. Approchez, messieurs, approchez tous, vous aurez aussi vos étrennes. (Il prend la lettre des mains du facteur et la donne à Thomassin.)

THOMASSIN, *brisant le cachet*. O, mes chers billets de banque ! enfin je vous raccroche !

VICTORIN. Vous vous trompez, mon oncle, ces messieurs viennent chercher le prix des marchandises qu'ils ont apportés ce soir.

PANCRACE. J'ai cru que c'était les étrennes du Minotaure... Moi, je n'ai rien demandé.

VICTORIN. C'est moi qui ai cru pouvoir, en votre nom...

PANCRACE. Ah ! saperlotte !... je boirai le calice jusqu'à la lie !

ANDROMAQUE.

« Dieu fit du repentir la vertu des coupables. »

PANCRACE. Tiens... voilà ma bourse... voilà mon portefeuille... paye tout le monde, donne des étrennes à tout le monde... S'il reste quelque chose, garde-le pour tes étrennes. (Au public.)

AIR de Renaudin.

Messieurs, vous avez vu comment
J'ai bien manqué, grâce à ce vice,
Qu'a bon droit on nomme avarice,
M'attirer du désagrément.
J'aurais dû penser, dira-t-on,
La chose me semble assez claire,
Que lorsqu'on mit l'argent sur terre
C'est pour rouler qu'on le fit rond !
J'en conviens, quand mes yeux ravis
Voient ces produits pleins d'élégance
Que Paris, temple de la France,
Offre à tous les peuples amis.
Oui, notre industri' sans égale
Marché vers un progrès nouveau,
Et notre grande capitale
Du monde entier est le cerveau !...
Aimez-vous la calligraphie,
Favarger en trace le chemin.
Puis à l'homme qui se marie,
De Foy tend toujours une main.
Laribeaux enseigne en entier
Pour un duel des passes peu sottes,
Car il montre à porter des bottes
Sans cependant être bottier.

Si le ratelier périclité,
Fattet, célèbre en tous les temps,
De dents vous regarnit bien vite,
Sans pour ça vous mettre dedans !...
Si comme Saül, un matin,
Le mal du pays vient vous prendre,
Un nouveau David, *Alexandre*,
Par l'orgue vous guérit soudain...
Pour nous rendre votre visite,
Chez *Chonneau* parfumez vos mains ;
Mais, pour sortir, couvrez-vous vite
D'un challe pris à *Saint-Augustin*.
Avant de vous mettre en chemin,
Arrêtez-vous, je vous en prie,
Pour dîner tout vous y convie,
An grand dîner *Européen*.
Demandez-y des comestibles
De chez *André*... ou bien encore
De ces vieux vins, jamais nuisibles,
Du *château de la Côte-d'Or* !
Puis, pour dessert, n'oubliez pas
Un verr' de liqueur orientale,
Ou bien, *Ambroisie* sans égale,
Un verre de *Oued-Allah* !...
Puis, si le temps n'est pas très-beau,
Allez, sans craindre la critique,
Admirer les tours de physique
Chez *De Lion*, passage *Verdeau* !
Pour l'entr'acte achetez un livre
Chez *De Fontaine*, l'éditeur ;
A la *Marraine*, prenez un' livre
De dragées pleines de saveur.
Malgré ma lubie assez bête
De détrôner le jour de l'an,
Tenez bien votre bourse prête
A fêter ce jour si charmant.
Et vous, chers papas et mamans,
Qui possédez des enfants sages,
Courez au plus beau des passages
Acheter leurs amusements.
Pour payer les travaux et peines
De ces chérubins adorés,
Chez *Delion* prenez vos étrennes ;
Pour le dévaliser, courez !...
Et si chacun n'est pas ravi
Des marchands à qui je l'adresse,
Tous les soirs, pendant cette pièce,
Venez me dire que j'ai menti.
Prouvez-moi, ce sera fort beau,
Que nul de vous n'a d'avarice...
Chaque soir, pour narguer ce vice,
Prenez des places au bureau.

FIN.

